



Le rôle du médiateur socioculturel dans la gestion de la crise identitaire chez les jeunes

Achref Ennasri

Institut supérieur des études appliquées aux humanités, Mahdia, Tunisie
achrefennasri@gmail.com

L'article explore la construction identitaire des jeunes dans les régions rurales de Tunisie et remet en question le modèle traditionnel opposant l'assimilation culturelle à la réussite scolaire, soulignant l'impact de la mutation culturelle sur les stratégies employées. Il avance aussi l'idée que l'hétérogénéité croissante des contextes socioculturels transforme la compréhension de la reproduction culturelle par l'école et les institutions de jeunesse. Deux répertoires sont identifiés dans les zones défavorisées : un héritage culturel imposé et l'anomie socioculturelle. Par ailleurs, le texte explore l'expérience de médiation socioculturelle au sein d'une institution de jeunesse. La méthode retenue repose sur une approche descriptive mixte, combinant recherche-action collaborative et récit de pratique. Ce volet met en évidence l'importance de la médiation dans les interactions, reliant identités, cultures et communication interpersonnelle dans divers contextes.

Mots-clés : médiation culturelle, construction identitaire, intégration sociale, jeunesse, Tunisie.

The article explores the identity construction of young people in rural regions of Tunisia and questions the traditional model opposing cultural assimilation to academic success, highlighting the impact of cultural change on the strategies employed. It also advances the idea that the growing heterogeneity of socio-cultural contexts is transforming the understanding of cultural reproduction by schools and youth institutions. Two repertoires are identified in disadvantaged areas: an imposed cultural heritage and sociocultural anomie. Furthermore, the text explores the experience of socio-cultural mediation within a youth institution. The method adopted is based on a mixed descriptive approach, combining collaborative research-action and practice narrative. This component highlights the importance of mediation in interactions, linking identities, cultures and interpersonal communication in various contexts.

Keywords: cultural mediation, identity construction, social integration, youth, Tunisia.

El artículo explora la construcción de identidad de los jóvenes en las regiones rurales de Túnez y cuestiona el modelo tradicional que opone la asimilación cultural al éxito escolar, destacando el impacto del cambio cultural sobre las estrategias empleadas. También sugiere que la creciente heterogeneidad de los contextos socioculturales está transformando la comprensión de la reproducción cultural por parte de las escuelas e instituciones juveniles. Se identifican dos repertorios en las zonas desfavorecidas: un patrimonio cultural impuesto y la anomalía sociocultural. Por otra parte, el texto explora la experiencia de mediación sociocultural en una institución juvenil. El método elegido se basa en un enfoque descriptivo mixto, combinando investigación-acción colaborativa y relato de práctica. Este componente destaca la importancia de la mediación en las interacciones, vinculando identidades, culturas y comunicaciones interpersonales en diversos contextos.

Palabras clave : mediación cultural, construcción de identidad, integración social, juventud, Túnez.

Introduction

Dans un monde en constante mutation, les jeunes sont confrontés à un défi majeur : la quête de leur identité au sein d'une société marquée par des transformations culturelles, sociales et économiques rapides. Cette recherche identitaire, bien que constitutive du processus de développement personnel, peut être fragilisée par les tensions et bouleversements contemporains, suscitant chez de nombreux jeunes un profond questionnement sur leur place dans la société. Dans ce contexte, le médiateur socioculturel émerge comme un acteur clé. En offrant un espace de dialogue, d'accompagnement et de soutien, il contribue à atténuer les turbulences identitaires, tout en favorisant l'expression individuelle et collective. Son rôle dépasse l'aide ponctuelle : il constitue un véritable catalyseur de résilience et de reconstruction identitaire.

L'exemple de la région rurale de Saouaf, en Tunisie, illustre avec force ces dynamiques. Marquée par un héritage de traditions ancestrales et par une forte cohésion communautaire, cette zone offre un terrain d'observation privilégié pour analyser la manière dont les jeunes vivent et affrontent leurs crises identitaires. Divorce, handicap physique ou pressions sociales sont autant de réalités susceptibles de fragiliser leur équilibre personnel. Face à ces épreuves, les médiateurs socioculturels interviennent pour aider à comprendre, accepter et transformer ces expériences en leviers de croissance. Ils s'appuient non seulement sur les ressources culturelles locales, mais aussi sur des approches innovantes, intégrant parfois des dimensions artistiques ou écologiques, afin de favoriser l'expression, l'émancipation et l'inclusion.

Partant de ce constat, la question centrale qui se pose est la suivante : comment les médiateurs socioculturels peuvent-ils aborder de manière spécifique la crise identitaire des jeunes dans des zones rurales telles que Saouaf et quelles stratégies d'intervention doit être mobilisées comme outil d'accompagnement ? Plus largement, dans quelle mesure cette approche peut-elle contribuer à résoudre des problématiques sociales et à renforcer l'ancrage identitaire des jeunes au sein de leurs communautés ? Pour répondre à cette interrogation, nous formulons plusieurs hypothèses : les médiateurs socioculturels jouent un rôle déterminant en fournissant un soutien émotionnel et en facilitant le dialogue, ce qui contribue à réduire les effets négatifs des crises identitaires ; dans un contexte rural, les traditions culturelles et la vie communautaire constituent des ressources essentielles sur lesquelles les médiateurs s'appuient pour renforcer les identités fragilisées ; enfin, les approches novatrices de certains médiateurs, intégrant des activités écologiques et artistiques, favorisent la reconstruction identitaire en offrant de nouvelles opportunités d'expression et de valorisation de soi.

La crise identitaire socioculturelle des jeunes dans les régions rurales

L'étude des rapports entre activités pédagogique-culturelles et identité socioculturelle constitue depuis toujours « l'un des axes de réflexion majeurs des institutions culturelles des jeunes dans les régions rurales » (Nasri, 2023, p.8). En ce qui concerne l'intégration culturelle des jeunes de part et d'autre des régions rurales rudes en leur nature et loin du centre, les recherches classiques tendent à converger autour d'un modèle central fondé sur l'opposition entre, d'une part, assimilation culturelle et réussite scolaire, et d'autre part, parcours scolaire difficile et non-assimilation culturelle. Cette lecture semble aujourd'hui inadaptée devant les évolutions techniques en matière d'information et de communication qui refont l'ensemble des interactions.

Face à cette opposition, les efforts du ministère de la Jeunesse et des Sports sont remis en question. Contribue-t-il à l'égalité d'accès de tous les jeunes de la république à l'information et à l'exercice de leurs droits culturels en adaptant les institutions de la jeunesse vers une réponse plus satisfaisante en regard de l'hétérogénéité socioculturelle croissante des contextes de socialisation (scolaires, parascolaires et extrascolaires), ainsi que de la complexification des processus de construction identitaire qui marque les sociétés rurales ?

Il est en effet aujourd'hui largement admis que l'identité ne constitue pas un « donné » figé, mais s'apparente à un processus qui se construit et se déconstruit au fil des lieux fréquentés, dans une dynamique entre auto-catégorisation et catégorisation par autrui. C'est en fonction des rôles joués dans différentes situations d'interaction que se cristallisent « les différentes facettes de l'identité socioculturelle du jeune » (Singly, 2003, p.78). Le déploiement d'une stratégie identitaire socioculturelle, définie comme l'ensemble des répertoires mobilisés par un individu dans des contextes socioculturels différenciés, est en effet inséparable de son histoire et les positionnements identitaires du jeune sont liés à sa trajectoire sociale, culturelle, économique et à la distribution (inégalement) des ressources qui y est associée.

Stratégies identitaires et contextes socioculturels

Contextes culturels défavorisés et hybridation sociale

Dans les contextes socioculturels et économiques défavorisés, les stratégies identitaires observées semblent opportunistes et peuvent être appréhendées à partir de deux répertoires : l'un culturellement « stérilisant » et l'autre procédant par « hybridation sociale ».

Le répertoire identitaire : nouvel héritage culturel imposé

Pour les jeunes, la culture ambiante est un héritage imposé au moyen des nouvelles technologies numériques de l'information et de la communication qui « collent à la peau » et dont on ne peut s'éloigner sans risques. L'appartenance culturelle est vécue de façon totalisante, ces jeunes se disant par exemple « à la française, à l'italienne, à l'américaine... ». L'identité officielle et l'histoire vécue sont mises à distance, l'appartenance à la culture « importée » est vécue comme un socle fondateur essentiel, comme en témoignent quelques jeunes de la ville rurale « Saouaf » : « nous ne sommes pas en train de vivre, nous subissons le vécu, mais heureusement que nous avons des croyances solides en la chance de s'en aller de là, en l'Italie, en France ou ailleurs. Nos parents le veulent vraiment. Pour nous, nos ancêtres n'ont rien fait de bien, notre culture est misérable ». Toute prise de distance par rapport à la culture d'origine est ainsi présentée comme source de crise personnelle et sociale. « L'ancrage communautaire fait ici office de support identitaire, fournissant les repères utiles à la construction du respect de soi dans des univers stigmatisés » (Ehrenberg, 1995, p.267).

L'anomie socioculturelle et économique

En raison du taux de chômage très élevé, l'exploitation de la femme à très faible main-d'œuvre et l'absence de l'encadrement des enfants à la maison, ont provoqué un déracinement identitaire « social » et « affectif ». Cet enfant ou ce jeune sans socle socioculturel d'appui à la construction de soi, se retrouve nu et démuné face à la discrimination sociale, culturelle et économique. Dans le cadre des essais d'implantation et d'enracinement socioculturel, la culture d'origine est présentée comme un atout rare dont la réanimation nécessite peut-être tout une reconstruction de la base identitaire et d'appartenance.

Gestion du problème identitaire

Les stratégies offensives, les conduites d'évitement de conflit et les modalités de gestion défensive sont les trois modes principaux de la gestion des questions d'identité.

Les stratégies offensives

Elles peuvent être comparées à une dynamique et à des outils symboliques élaborés permettant aux médiateurs de construire une démarche stratégique d'ajustement socioculturelle et psychosociale. Ces stratégies identitaires tentent de dépasser définitivement les conflits. Elles essaient d'aboutir à des élaborations socioculturelles : ces activités nécessitent un investissement socioculturel certain.

Les conduites d'évitement des conflits

Les comportements de déréalisation visent à changer les termes de comparaison sociale défavorable pour le jeune, en refusant la confrontation et en ignorant les protagonistes. Les conduites d'évitement de conflits et du sentiment d'incohérence permettent de défendre l'intégrité de l'identité face aux transformations, angoisses et aliénations.

Les modalités de gestion défensive de l'identité

Porteurs de conduites de gestion identitaire, les médiateurs socioculturels tentent d'épouser au plus près les arguments d'une des expressions en présence. Il s'agit d'un mode conformant de gérer les problèmes de dissonance. Les modalités de gestion identitaire défensives sont en principe « simples » et, dans la même mesure, courantes. « Elles sont également superficielles. En fonction des contextes, ces modalités peuvent néanmoins présenter un rapport coût/ bénéfice favorable » (Camilleri & Vinsonneau, 1996, p.56).

Les enjeux de la médiation pour les médiateurs socioculturels

Pour qu'un des médiateurs puisse se maintenir dans son environnement, « il doit avoir des tâches à effectuer (activités), des communications verbales ou non (interactions) entre lui et son public cible » (Friedman, 1983, p.84-85). Nous partons du principe que « plus la cohérence est grande entre ces différents éléments, moins le rapport au travail est conflictuel et individualiste » (Caevel & Bass, 2005). C'est cette cohérence qui peut permettre l'émergence du sens, d'un « enchantement dans le travail et d'assurer une continuité des trajectoires professionnelles » (Eme, 2005, p.60), chez les médiateurs socioculturels.

Construire une culture identitaire professionnelle différenciée

Les animateurs socioculturels, dans leur ensemble, ne partagent pas une vision commune du cœur du métier, de même qu'ils ne partagent pas une culture professionnelle commune et stabilisée. Les spécificités contextuelles restent premières dans leurs discours. Pour autant, on note certaines convergences quant à une façon d'être et de faire particulière autour de la fonction de médiation. « Celle-ci revêt plusieurs formes dans leurs discours, que l'on peut rattacher à deux des types identifiés, à savoir la *médiation créatrice* (faire naître un lien : créer des liens nouveaux entre les individus, les groupes) et la *médiation rénovatrice* » Guillaume-Hofnung, 2015, p.16).

On peut voir là une tentative nécessaire de différenciation en termes de culture identitaire et de pratique socioculturelle, construite en rapport à d'autres structures, d'autres acteurs de l'intervention sociale et d'autres types de médiation.

Médiateurs, coordinateurs et directeurs de structures institutionnelles culturelles de la jeunesse se dédiant à la médiation socioculturelle évoquent fréquemment la propension des jeunes à venir les voir quand ils font face à des difficultés (famille, scolarité, orientation, formalités, etc.) ». Ils estiment qu'ils ont régulièrement à outrepasser leur rôle d'animateur et parlent d'un *glissement* vers le champ de l'action sociale, en faisant référence aux métiers de médiateur socioculturel » (Guillaume-Hofnung, 2015, p.38). Leur positionnement se fait par rapport aux autres professionnels, à l'image qu'ils en ont et à la façon dont ils se représentent l'animation. « S'ils acceptent de déborder vers un aspect social qu'ils estiment être en dehors de leur champ d'attribution, de leur formation initiale, c'est qu'ils revendiquent un rôle particulier, au-delà d'une animation purement techniciste et consommatoire » (Gillet, 1995, p.52).

La relation avec le public et le volet social de l'animation est au cœur du métier du médiateur socioculturel. Il cherche à dépasser une approche strictement technique ou occupationnelle pour donner du sens à ses pratiques. Ce qui le différencie des autres intervenants sociaux, c'est la spécificité d'une approche non formelle différente des autres, centrée sur l'écoute et l'accompagnement qu'ils mettent en avant. Elle lui permet d'établir un climat propice au dialogue avec les jeunes et les familles. Il revendique une approche moins cadrée et plus souple que les éducateurs, même si sa fonction a tendance à se rapprocher. Ils revendiquent en même temps une composante sociale au cœur du métier, qui semble naître d'un besoin de dépassement d'un aspect occupationnel ou strictement technique de l'animation, d'un besoin de retrouver du sens, de garder le lien d'interaction socioculturel.

Accompagner des jeunes vers leur émancipation

Accompagner et faciliter, sont deux verbes redondants au sein du travail du médiateur socioculturel. Ils nous semblent être caractéristiques de la fonction de médiation exercée par les médiateurs socioculturels. Ils ont pour but de recréer du lien, de favoriser l'émancipation de sujets acteurs et leur insertion au sein de la société en tant que citoyens éclairés.

Ces discours se traduisent ici par des pratiques relevant de la médiation « créatrice » ou « rénovatrice ». Les médiateurs s'improvisent à accompagner les jeunes et parfois leurs parents vers des structures qu'ils ne parviennent pas (ou qu'ils ne parviennent plus) à aborder par eux-mêmes. On voit également que ces pratiques peuvent s'associer à une finalité émancipatrice et permettent à ces professionnels de retrouver du sens entre ce qu'ils sont, ce qu'ils font et ce que l'on attend d'eux, dans un contexte de travail stratégique.

Méthode

Nous utilisons une approche méthodologique descriptive mixte qui combine recherche-action collaborative et récit de pratique. Nous allons définir notre problème, cerner notre objectif, planifier et mettons en œuvre nos dispositifs, d'abord pour décrire leurs caractéristiques, puis pour évaluer la qualité des interactions qu'ils permettent ou non. Nous utiliserons principalement le récit autoréflexif pour décrire nos pratiques dans les dispositifs respectifs. Pour se faire, nous sommes parties du modèle de l'expérience du travail avec le principe de médiation socioculturelle pour l'enracinement des jeunes dans leur identité socioculturelle et leur intégration économique. Nous présentons ce modèle en condensé dans la section méthodologique puisque cette conduite

incite à une méthode de travail rigoureusement planifiée et à une démarche réflexive continue. Il se déroule en trois étapes :

1. L'exploration du concept
2. L'utilisation du concept de médiation socioculturelle dans une pédagogie de travail
3. L'élaboration d'un projet de création

La médiation socioculturelle : concept de valorisation identitaire

L'institution de jeunesse à l'étude s'est posé le défi de faire de la maison des jeunes un lieu d'épanouissement pour tous, en évitant la « reproduction des inégalités sociales » (Bourdieu & Passeron, 1970, p. 36) et culturelles identitaires. La maison des jeunes Saouaf propose d'adapter ses objectifs de travail aux besoins des jeunes, quelles que soient leurs particularités, et non de les modéliser. D'abord pensée pour les jeunes en situation de pauvreté extrême, d'handicap physique ou en cas de divorce des parents, elle s'est ensuite ouverte à l'ensemble des besoins spécifiques, que ceux-ci concernent l'origine ou la culture des jeunes qui diffèrent d'une agglomération à une autre dans une même délégation. La lutte contre une logique d'exclusion qui semble trop souvent inéluctable passe par une réinvention de stratégie de travail : valoriser la diversité socioculturelle en milieu scolaire et culturel en déjouant les stéréotypes.

En opposition à la maison des jeunes « traditionnelle » et pour favoriser l'émancipation de tous les jeunes, la nouvelle activité culturelle scientifique et artistique jouant sur la valorisation de la biodiversité naturelle de la région peut être vue comme cette tentative de faire agrandir le sentiment d'appartenance à la culture locale dans le quotidien des clubs et de la poser comme principe structurant de l'action socioculturelle. Nous sommes confiants que les idées culturellement et socialement valorisées d'une institution ouverte et participative seront en principes communément admises.

Le médiateur socioculturel : remède des « hors normes »

La maison des jeunes Saouaf met le poids de l'intervention sur les jeunes diplômés ayant la volonté d'agir en tant qu'acteurs socioculturels volontaires, dont Manel ARIBI, jeune fille originaire de Zaghuan, chimiste et entrepreneure qui travaille sur la valorisation des plantes médicinales à travers la distillation et l'extraction des huiles essentielles et la production des produits cosmétiques naturels. Sa stratégie de travail a été la suivante :

Première étape	Sensibilisation des jeunes autour de l'importance et la richesse incomparable de la biodiversité écologique à Saouaf : richesse aquatique, diversité des plantes médicinales, oiseaux rares au niveau mondial...
Deuxième étape	Visite des meilleurs sites écologiques de la région
Troisième étape	Cycle de formation : atelier de distillation / extraction des huiles
Quatrième étape	Participation dans des foires écologiques
Cinquième étape	Proposition d'un circuit écotouristique à Saouaf

Tableau 1 : Stratégie et étapes de travail

En tant que médiatrice jouant le rôle de stratège en la matière, Manel refuse de revenir au programme classique, qui cherche à satisfaire les attentes des jeunes présents dans l'institution en les répartissant dans des clubs sportifs et des activités de masse qui n'ont pas de finalités durables,

car les participants apparaissent déracinés de leur identité socioculturelle et cherchent seulement à passer le temps.

Dans ce cas de stéréotypisation des activités, elle les classe dans la phase des jeunes ayant des problèmes comportementaux (incapacité à se concentrer), contribuant à les étiqueter comme « hors norme » (Brisset, 2009, p.56). Pour ces jeunes, la maison des jeunes a mis en place une pédagogie de « remédiation » pour combler les failles existantes et leur permettre d'acquérir un certain niveau ; elle rejoint l'art à la science, le sport à la science.

Le rôle interactif de la médiation socioculturelle

Situer le travail de médiation socioculturelle auprès d'un groupe de jeunes bloqués identitairement permet de concevoir l'interaction socioculturelle et économique de façon plus ouverte. Il s'agit d'un échange bâti entre acteurs, membres d'un groupe socioculturel, capable de mobiliser différents systèmes culturels et économiques en fonction de la situation. L'un des défis les plus riches pour le chercheur en communication socioculturelle n'est pas de comparer différentes cultures, mais d'étudier la façon dont une relation et un cadre signifiant sont définis et évoluent tout au long d'une rencontre, malgré les différences culturelles perçues. Le comportement de l'individu, influencé par les cultures de ses groupes de socialisation, dépend en grande partie des appartenances sociales activées dans la situation. Pour se comporter de façon prévisible pour autrui et pour anticiper à son tour les actes de ses interlocuteurs, le jeune a besoin de signaler clairement les repères de signification culturellement préfigurés qu'il entend appliquer lors de la rencontre. L'adoption d'un cadre culturel de référence est liée au contexte social et aux identités revendiquées par les acteurs socioculturels. De ce point de vue, l'enracinement identitaire joue un rôle central dans les interactions sociales et économiques.

Sur le plan épistémologique, la notion d'identité utilisée ici s'appuie sur une vision interactionniste symbolique de l'activité sociale, appliquée à la communication socioculturelle. Celle-ci n'apparaîtra alors ni comme quelque-chose de mathématique, dont le résultat peut être calculé en fonction des « différences culturelles », ni comme un phénomène qui obéit aux lois d'une éthique consensuelle dans le sens d'Habermas, mais comme une dynamique interpersonnelle émergeante dans laquelle chaque participant s'investit sur le plan affectif. La rencontre résulte de la performance collective de la situation d'intégration identitaire socioculturelle, d'une négociation qui ne porte pas uniquement sur les codes et sur les rites, mais sur l'identité même de chacun des participants. Comme l'écrit Blommaert (1993 : 23) : « L'étude de la communication interculturelle ne porte ni sur les catégories représentationnelles, ni sur le style interactionnel des interlocuteurs, qui sont spécifiques aux cultures, mais sur la manière dont ces catégories contribuent à la construction d'un consensus propre à la situation ». Les liens affectifs portent en partie sur les médiateurs socioculturels et sur une image de soi que chaque jeune cherche à défendre.

Les identités dans l'interaction

« Il n'existe [...] pas d'identité qui ne se communique pas et il n'y a pas d'identité qui ne se transmette pas ou que l'on ne cherche pas à transmettre ». Bruno Ollivier (2007)

En soulignant l'importance des identités dans la communication, la formule de Bruno Ollivier n'est pas sans rappeler celle de Hall à propos de la culture (supra). Ce parallèle reflète les liens d'interdépendance postulés ici, entre les deux concepts de culture et d'identité. Alors que la culture préfigure la structuration de l'expérience et les comportements communicationnels, les identités constituent des « étiquettes », ou des repères symboliques, permettant aux acteurs socioculturels

de faire appel, dans leurs interactions, à des savoirs culturels hérités bien précis, associés notamment aux groupes et aux rôles sociaux et économiques. Formulées en termes d'attentes socioculturelles et liées à l'estime de soi, ce sont les identités qui sous-tendent et structurent l'activité humaine au niveau micro-social.

Conclusion

La réflexion épistémologique menée autour de la communication interculturelle, et plus particulièrement autour du concept de culture, a montré que rien ne distingue qualitativement ce champ de celui de la communication ordinaire. Il n'y a pas de rupture entre une situation sociale pouvant objectivement être qualifiée d'interculturelle et une autre qui ne le pourrait pas. La médiation socioculturelle doit alors être abordée comme une dimension à prendre en compte dans la communication interpersonnelle, liée aux différences entre les groupes de socialisation primaire et secondaire des interlocuteurs.

Cette dimension est plus ou moins importante selon la situation, en fonction du degré d'altérité ressenti, mais elle s'applique à toutes les interactions. Puisque l'identité nationale est souvent le niveau privilégié pour réfléchir à l'Autre en termes d'altérité, ce facteur peut être déterminant quant à la mobilisation du cadre de la communication interculturelle. Mais la médiation socioculturelle appliquée aux processus microsociaux dépasse largement la seule prise en compte consciente de l'altérité et de la différence. L'intérêt du concept pour les sciences de l'information et de la communication réside dans l'investigation de la manière dont les acteurs sociaux performant leurs identités et leurs cultures plurielles pour faire sens de l'interaction, indépendamment d'éventuelles différences d'origine nationale.

Bibliographie

- Blommaert, J. (1993). *African languages and cultures*, 6(1).
- Bourdieu, P. et Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction*. Éditions de Minuit.
- Brisset, C.-A. (dir.) (2009). *L'Université et la recherche en colère : un mouvement social inédit*. Éditions du Croquant.
- Caebel, H. de et Bass, D. (2005). *Au fil de la parole : des groupes pour dire dans le secteur psychosocial*. Érès.
- Camilleri, C. et Vinsonneau, G. (1996). *Psychologie et culture : concepts et méthodes*. Armand Colin.
- Dansac, C. et Vachée, C. (2016). Les fonctions professionnelles de l'animateur : un modèle à cinq dimensions comme repère pour l'analyse des compétences et de l'action. Dans Khadraoui, M. H. (dir.), *Les métiers de l'animation et de la médiation et les transformations sociales*. [hal-01466424v2](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01466424v2)
- Ehrenberg, A. (1995). *L'individu incertain*. Calmann-Lévy.
- Eme, B. (2005). L'existence bafouée des jeunes précaires. *Projet*, 289(6).
- Friedman, M. (1983). *Foundations of space-time theories: relativistic physics and philosophy of science*. Princeton University Press.
- Gillet, J.-C. (1995). *Animation et animateurs : le sens de l'action*. L'Harmattan.
- Guillaume-Hofnung, M. (2015). *La médiation* (7^e éd. mise à jour). PUF.
- Jolly, B. et Guigue, M. (2010). Les médiateurs, des professionnels aux marges des institutions. *Connexions*, 93(1).
- Lahire, B. (2001). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Nathan.
- Singly, F. de (2003). *Les uns avec les autres : Quand l'individualisme crée du lien*. Armand Colin.
- Nasri, A. (2023). La médiation artistique au profit des clubs scientifiques. *Revue internationale ATPS*, (23), 75-83. <https://doi.org/10.55765/atps.i23.1835>
- Ollivier, B. (2007). *Les sciences de la communication : théories et acquis*. Armand Colin.

